

On a fait une analyse de l'eau, et on a constaté qu'elle était contaminée. Les infirmières de notre réserve nous ont recommandé de faire bouillir l'eau pendant 20 minutes avant de la consommer parce qu'elle n'était vraiment plus bonne.

Je parlais aussi de la diminution du troupeau de caribous. Le caribou qui vit dans notre territoire est le caribou des bois. Avant que les avions ne fassent des manoeuvres aériennes au-dessus de notre territoire, on en prenait 150 ou 200 en moyenne chaque hiver. Il y a deux ans, on en a pris seulement six. Les deux années précédentes on en a pris 70. Le caribou est maintenant plus à l'ouest et plus à l'est. Là où les avions passent, il n'y a plus de caribous. C'est un gros problème.(39)

Rien n'est plus dangereux pour la faune que la destruction des habitats. Pourtant, les groupes de protection des animaux voudraient que les autochtones substituent à leurs activités économiques traditionnelles celles d'une société occidentale civilisée. Mme Esther Klein, ex-présidente de la Ligue de défense des animaux, est en faveur des options suivantes qu'elle a tirées d'un article du quotidien *The Globe and Mail* :

Aujourd'hui, on trouve des autochtones dans la fabrication, les institutions financières et les communications, et ils possèdent des flottes de pêche modernes, des usines de transformation, ils exploitent les produits forestiers, de grosses entreprises agricoles, des entreprises minières, de pétrole et de gaz naturel, ils sont dans l'immobilier, la construction, les centres commerciaux, les immeubles à bureaux, le tourisme, les compagnies aériennes et le transport du fret.(40)

Or, la majorité de ces activités exigerait la modification, voire la destruction de l'habitat de la faune. Le fait que les organisations de protection des animaux soutiennent que les autochtones devraient abandonner leur mode de vie traditionnel, qui consiste à vivre en harmonie avec la nature, et le remplacer par un mode de vie pouvant éventuellement aboutir à la destruction des habitats confirme le commentaire suivant de M. Stephen Hazell, de la Fédération canadienne de la faune.

Comme je le disais précédemment, les groupes de défense des droits des animaux sont du point de vue de la conservation un peu comme des loups qui se seraient fait bergers. Ils adorent se draper dans leur toge de défenseurs de la conservation pour mieux poursuivre leurs objectifs. Si la population comprenait mieux le fait que le principe même des droits des animaux contredit totalement les buts du mouvement écologiste, je pense que ces groupes auraient beaucoup moins d'alliés.(41)

Contrairement aux écologistes, M. Hazell est d'avis que le piégeage et l'industrie de la fourrure peuvent jouer un rôle clé dans la conservation de la faune et de son habitat au Canada.

Il est donc un peu paradoxal, mais néanmoins vrai, de dire que d'une façon générale le piégeage permet d'assurer la survie des espèces à fourrure parce que les trappeurs et le secteur de la pelleterie en général ont tout intérêt à garder à un niveau optimal les populations d'animaux à fourrure. Cela dit, toutefois, si le prix des fourrures diminue à cause de l'une ou l'autre campagne d'opposition, les trappeurs disparaîtront, avec pour conséquence qu'il n'y aura plus aucun encouragement économique à protéger ces espèces. Si personne n'y peut gagner sa vie, à quoi bon préserver ces espèces?

Je conclus donc de tout cela que sans ces forces économiques, sans les trappeurs, il est beaucoup plus facile aux intérêts industriels, compagnies forestières, compagnies d'exploitation minière ou pétrolière, de détruire et de ravager encore plus qu'auparavant les habitats fauniques.

... si nous voulons protéger les habitats fauniques, il faut que la faune prenne davantage de valeur économique. Tout le monde admet toutefois que lorsqu'on parle d'utilisation de la terre, l'habitat faunique est toujours perdant, ou du moins presque toujours. L'habitat faunique passe après l'agriculture, après l'aménagement urbain et industriel, parce qu'il est plus rentable d'utiliser la terre pour ce genre d'activité. Ainsi donc, pour préserver l'habitat faunique - et je parle ici